

---

## Souvenirs d'un villageois du Maine. Louis Simon (1741-1820)

Mathilde Chollet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3460>

DOI : 10.4000/abpo.3460

ISBN : 978-2-7535-5365-1

ISSN : 2108-6443

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2016

Pagination : 198-199

ISBN : 978-2-7535-5363-7

ISSN : 0399-0826

### Référence électronique

Mathilde Chollet, « Souvenirs d'un villageois du Maine. Louis Simon (1741-1820) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 123-4 | 2016, mis en ligne le 30 décembre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3460> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3460>

---

© Presses universitaires de Rennes

de résistances) aux structures politiques mais aussi de représentation de la couronne française. Toujours dans le domaine civil, la porte Saint-Pierre est présentée comme l'illustration d'une fusion progressive entre le groupe architectural épiscopal (elle devient l'un de ses logis) et le système défensif de la ville. Maël Pacaud parvient à montrer comment, sous l'épiscopat de Guillaume Guégen (1500-1505), la porte de la ville est retravaillée en fonction d'une volonté de hiérarchisation des espaces et c'est l'un des intérêts fondamentaux de cette méthode que d'articuler l'analyse architecturale à l'examen de stratégies de représentation sociale, politique ou religieuse. Elle nous invite à mieux saisir en quoi cette articulation est l'un des marqueurs « culturels » d'une ville capitale.

Enfin, ce livre met en lumière la façon dont les créateurs et leurs motifs architecturaux ou décoratifs se sont intégrés pendant cette période à des espaces plus vastes et à des réseaux dont les racines se trouvaient souvent fort loin de la capitale bretonne. Ainsi l'achèvement du cycle de l'Ancien Testament sculpté sur le portail de la cathédrale de Nantes se situe à une époque d'échanges artistiques soutenus entre Nantes et l'Anjou. Dans les pérégrinations des maîtres sculpteurs, autant qu'on peut les distinguer, Christine Seidel parvient à percevoir quelques « routes » de la production artistique à l'échelle française. Les sources artistiques ayant guidé la conception des *Heures* de Marguerite de Foix apparaissent quant à elles comme un possible amalgame entre des modèles bretons et angevins (encore) mais aussi probablement flamands et parisiens. Il s'agit cette fois du métier d'enlumineur. L'ouvrage apporte ainsi une nette contribution à la compréhension du fonctionnement géographique des ateliers de production artistique. À ce titre, bien que ce soit peut-être surtout un effet de sources, le destin particulier de la duchesse et reine Anne et son intégration, dans un contexte peu commun, dans des réseaux politiques hors le duché, ne furent pas sans conséquence sur la mobilité des hommes et des idées dans un espace notamment ligérien dont on sait depuis longtemps à quel point il fut fertile dans le domaine de la création.

Mathieu PICHART

GRANGER, Sylvie, HUBERT, Benoît (dir.), *Souvenirs d'un villageois du Maine. Louis Simon (1741-1820)*, Rennes, PUR, coll. « Mémoire commune », 2016, 511 p.

En 1996, Anne Fillon publiait les mémoires de Louis Simon, étaminier, sacristain, hôte puis maire de La Fontaine Saint-Martin (entre Maine et Anjou), mémoires qu'elle avait transcrits dans sa thèse en 1984. Ce texte apportait un éclairage inédit sur l'« outillage mental » des villageois au siècle des Lumières. Sur ses vieux jours, Louis Simon a voulu se remémorer particulièrement, par écrit, « la grande affaire de la vie », soit le temps où il a rencontré sa femme, la tourière Nanon Chapeau, et les péripéties qui ont précédé leur union : bagarres, jalousies, bouderies, fausses réconciliations, cadeaux, arrangements... tout ce qui est ordinairement négligé par les sources normatives et rend le texte de Louis Simon si précieux et si savoureux. Louis Simon insère aussi dans son manuscrit des conseils à ses enfants, une liste des nouveautés des Lumières arrivées dans son village, ou encore des prédictions ou des notes sur le passage des Chouans. Un témoignage direct exceptionnel donc, au point que l'ouvrage *Louis Simon villageois de l'ancienne France* paru en 1996 aux Éditions Ouest-France est vite épuisé.

Sylvie Granger et Benoît Hubert deux anciens « élèves » d'Anne Fillon, ont voulu, après son décès en 2014, lui rendre hommage en rappelant l'actualité de ses travaux

de recherche, basés sur Louis Simon et son univers culturel (culture matérielle au village, histoire des idées, histoire des représentations populaires...). C'est pourquoi ce « Louis Simon 2016 » reprend d'une part, le texte des souvenirs de Louis Simon tels que transcrits par Anne Fillon en 1984 le plus fidèlement possible (144 pages sur les plus de 500 du volume actuel), et d'autre part, la structure de l'ouvrage de 1996. On y retrouve donc l'appareil critique d'Anne Fillon (les notes de bas de page, « La traque de l'historien » et « La plume du notaire »), mais augmenté d'une introduction des deux nouveaux éditeurs (70 pages), de notes de bas de pages actualisées ou inédites, de nouveaux documents complémentaires (sources, cartographie, généalogie, 36 pages de belles illustrations couleur) et d'une bibliographie thématique actualisée. Dans un souci pédagogique et scientifique, les nouvelles notes de bas de page (plus d'un bon millier!) définissent des termes aujourd'hui obscurs, précisent les recherches d'Anne Fillon et avancent des conclusions nouvelles, ce qui fait de ce livre un outil pratique, dans la lignée du travail déjà accompli par Sylvie Granger et Benoît Hubert dans le cadre de l'édition du journal du chanoine manceau Nepveu de La Manouillère (Rennes, PUR, 2013). Les nouveaux documents annexés au manuscrit de Louis Simon replacent, comme le faisait déjà l'édition de 1996, l'étaminier dans son environnement proche, ils contextualisent son récit et l'ouvrent au reste de la société villageoise moderne. En effet, si Louis Simon est le seul à avoir raconté ses amours et ses tourments dont la trace a été conservée, ses contemporains les ont vécus aussi, sans les mettre forcément par écrit.

Retrouver la saveur originale de la plume de Louis Simon n'empêche pas cette nouvelle édition d'être accessible à un large public, de l'amateur éclairé d'histoire locale au chercheur universitaire. L'introduction fait ainsi utilement le point sur l'« héritage » de Louis Simon et contribue à une plus large reconnaissance des actions de l'Association des Amis de Louis Simon et des travaux de recherche de l'« école du Mans » (au sein de l'université du Maine) en matière d'écrits du for privé. Dans cette introduction, les deux éditeurs accordent en outre une attention particulière à des détails des *Souvenirs*, qui n'en sont pas : le personnage de la mère de Louis Simon, la façon dont l'auteur restitue les dialogues, l'amour qu'il portait à sa sœur décédée à son retour de voyage, etc. Autant de petites indications qui rendent ensuite le lecteur plus attentif au texte, dont il aura une lecture plus sensible qu'avec l'édition précédente.

C'est pourquoi l'on peut regretter la modestie de Sylvie Granger et Benoît Hubert : leur système de notes de bas de page, conservant celles d'Anne Fillon, fait paraître les leurs – ou leurs compléments aux notes initiales –, signalées par des astérisques, comme de simples rajouts, alors que leur appareil critique est bien plus intéressant et riche que l'originel. On peut aussi s'interroger sur le choix de renvoyer en note à des comptes rendus d'ouvrages plutôt qu'aux ouvrages eux-mêmes. Plusieurs coquilles, enfin, viennent gêner la lecture, notamment le doublement de l'appel de note de bas de page quand celui-ci est placé dans la colonne marginale du texte.

En voulant rendre hommage et à Anne Fillon et à Louis Simon, le risque était de noyer le petit étaminier et l'enjeu était de réactualiser son témoignage et lui offrir un lectorat qui ne le considérera pas uniquement comme une étude de cas de villageois lettré, mais aussi comme le texte d'un homme qui a aimé, pleuré, souffert, vécu : pari réussi.

Mathilde CHOLLET